

## XYZ. La revue de la nouvelle



### Lavande de Yardley

Jean Éthier-Blais

---

Nouvelles d'une page

Number 11, Fall 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2899ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Éthier-Blais, J. (1987). Lavande de Yardley. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 37-37.

## Lavande de Yardley

---

Jean Éthier-Blais

Nous partions en voyage, Hervé et moi. À Québec, le cargo nous attendait. Je revois son nom à la proue, en figure: Mont-de-Marsan. Enfin, la France! C'était la dernière étape de notre jeunesse. Hervé se donnait des airs vainqueurs. Moi, je le suivais et l'admirais. Je ne perdais aucun de ses gestes, notant chaque détail, depuis le vernis des souliers jusqu'à la cravate à pois. Sur le quai, Hervé se dressa devant le bateau, respirant l'air du fleuve. Il ne tenait pas en place. Nos bagages étaient dans la cabine. En trois enjambées, il fut sur le pont.

Nous nous retrouvâmes à cinq sur le cargo. Nos compagnons de voyage étaient deux jeunes montréalaises et un commis-voyageur français, spécialiste des dessous féminins. Celui-ci partageait notre cabine. Il nous entraîna dans le salon et commença à nous expliquer le jeu de la belote. La porte s'ouvrit. Une jeune fille entra. «Lavender de Yardley», murmura le commis-voyageur. Elle s'appelait Jane. Elle était lourde, lente, blonde. Elle allait à Paris apprendre le français. Sa copine Lucette se rendait à Casablanca épouser un Marocain. Nous étions au complet. Étendue sur le canapé, perdue dans un rêve calme, Jane passait une main grasse sur son front sans rides. La porte s'ouvrait et quelque officier de bord venait la contempler. Lucette lui éventait le visage et faisait vibrer quelques poils fous.

Un jeune officier lui fit des avances. Le commis-voyageur dit à Hervé : «Il y va de notre honneur, jeune homme.» Hervé ne se fit pas prier et le siège de la forteresse Jane commença. Le soir, dans la cabine, il nous expliquait sa tactique. Un cargo se prête aux apartés et aux secrets. Jane, par indolence, ou parce qu'elle avait horreur des étroits escaliers de métal, faisait la difficile. Hervé semblait ruminer. «Il se tait, dit le commis-voyageur, c'est qu'il avance, peut-être à son insu. Mais il avance.» À table, Jane mangeait lentement, Lucette racontait ses amours, Hervé avait la voix cassante, le commis-voyageur souriait, je regardais tout ce beau monde.

Peut-être ne s'est-il rien passé. Mais un soir, dans nos lits, comme d'habitude, nous attendions Hervé, tous feux éteints. Il rentra tard. Son pas avait comme perdu de son élasticité. Il se déshabilla sans bruit. Nous l'entendions. La veste, le pantalon. Lorsque Hervé enleva sa chemise, la cabine se remplit délicatement de parfum. C'était Lavender de Yardley.

Cette nuit-là, le commis-voyageur et moi dormîmes comme des rois.